Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 54 (1918)

Heft: 50

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVme ANNÉE

N° 50
Série A

LAUSANNE
28 décembre 1918.

L'ÉDUCATEUR

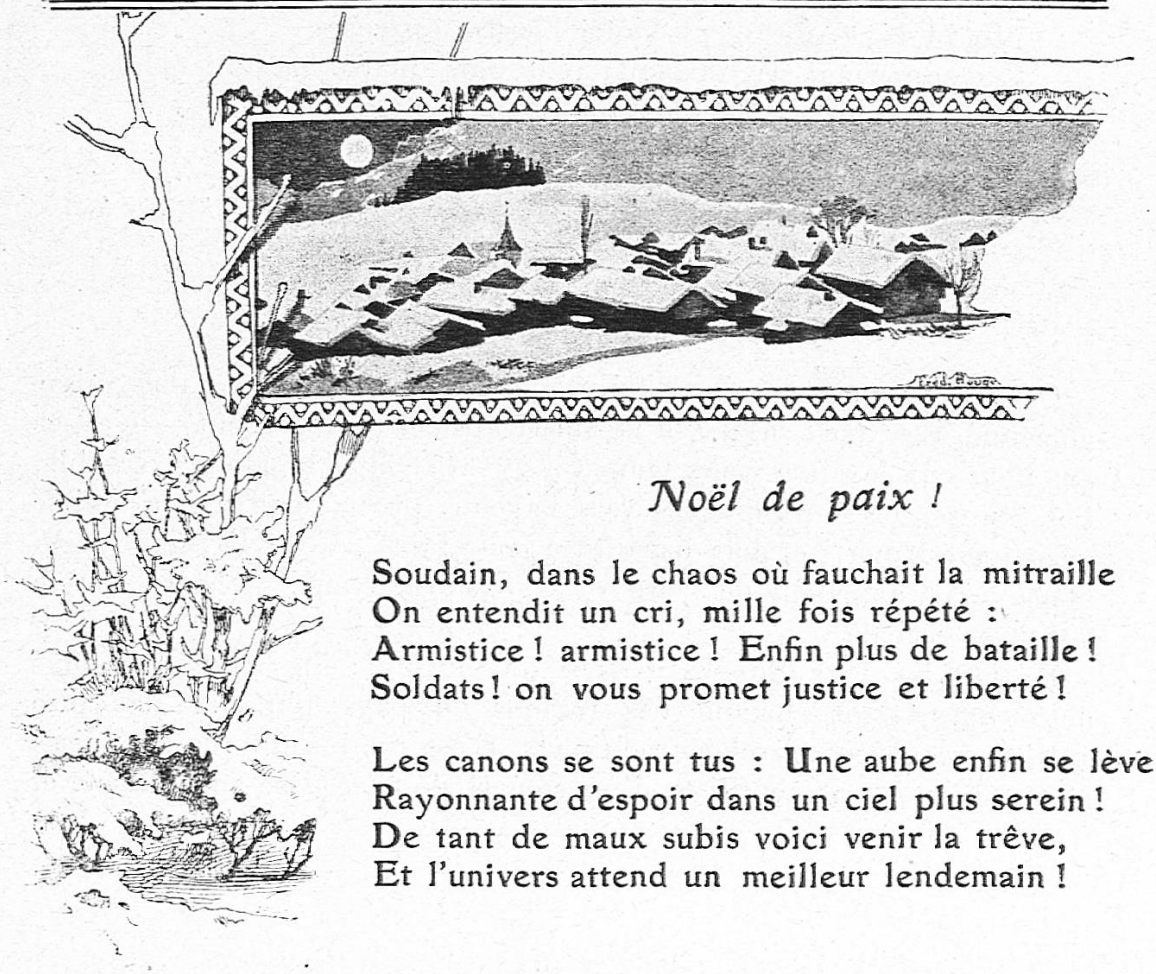
(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Noël de paix. — La Suisse nouvelle. — Informations : Adresse de félicitations. La Semaine littéraire. — Faits et opinions : Monsieur le Rédacteur... — Bibliographie. — Table des matières.*

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de leur faire parvenir ce dernier numéro de 1918 par anticipation. Les nombreux devoirs qui nous incombent en cette fin d'année et les mutations qui interviennent dans notre organe nous en font une obligation.

Le premier numéro de 1919, de série A, paraîtra le 4 janvier.



Noël de paix !

Soudain, dans le chaos où fauchait la mitraille
On entendit un cri, mille fois répété :
Armistice ! armistice ! Enfin plus de bataille !
Soldats ! on vous promet justice et liberté !

Les canons se sont tus : Une aube enfin se lève
Rayonnante d'espoir dans un ciel plus serein !
De tant de maux subis voici venir la trêve,
Et l'univers attend un meilleur lendemain !

Dans un ciel plus clément, apparais, Paix bénie !
Rends à nos cœurs glacés ta divine chaleur,
Qu'à tous les malheureux ton immortel génie
Apporte, aux jours prochains, le mot consolateur.

Rends aux champs dévastés, dans les plaines meurtries,
La semence qui germe au soleil printanier !
Pare de blonds épis le sol de la patrie,
Ouvre le grand espace au pauvre prisonnier !

Que la terre, plus belle après sa longue peine,
Sur les sillons sanglants mette des sillons d'or
Et que de la forêt les berçantes haleines
Aux beaux soirs de l'été se réveillent encor !

Fais que les tout petits, aux grands yeux pleins de rêve,
Puissent, sans tressaillir aux tonnerres lointains,
Jouer avec le sable au penchant de la grève
Où le soleil si doux les réchauffe au matin !

Et que partout, enfin, à la Noël prochaine,
Un sentiment nouveau s'élève triomphant,
Apaise les rancœurs, la vengeance et la haine
Et monte dans le ciel comme un astre brillant !

Noël ! Noël de paix ! Voici l'heure joyeuse
Qui sonne aux vieux clochers depuis quatre ans muets !
Noël ! Heureux Noël ! l'humanité pieuse
T'accueille avec amour, saluant tes bienfaits !

M. T.

Couvet, 10 décembre 1918.

LA SUISSE NOUVELLE

On parle beaucoup aujourd'hui d'une Suisse nouvelle et d'une Suisse ancienne. Les vieux déclarent la Suisse ancienne à leur goût — n'est-ce pas pour eux le « bon vieux temps? » — et la Suisse nouvelle exécrable. Les jeunes, les yeux tournés vers l'avenir, proclament que la Suisse ancienne est morte et doit disparaître pour faire place à la Suisse régénérée qu'ils appellent de leurs vœux. Contradiction? — Non : simple antithèse verbale.

En fait les deux Suisses existent aujourd'hui ; elles coexistent dans notre pays, dans chacune des régions du pays; j'irai jusqu'à dire qu'elles coexistent en chacun de nous. C'est qu'il s'agit de la Suisse matérialiste et mercantiliste d'un côté et de la Suisse spiritualiste et

idéaliste de l'autre. Convenons d'appeler celle-ci la Suisse nouvelle, et vieux et jeunes se trouveront d'accord pour vouloir de tout leur cœur et de toute leur énergie l'instaurer ou la réinstaurer dans ce qu'elle a de bienfaisant pour la nation tout entière.

La Suisse a besoin d'une régénération : régénération économique et politique, tout le monde en convient, mais aussi et surtout régénération morale. Secouées par la guerre, les nations qui nous avoisinent vivent d'une vie intense. Resterons-nous endormis dans nos querelles anciennes, dans nos errements, dans notre routine? Toutes nos activités ont besoin d'être vivifiées ; notre jeunesse a besoin de boire aux « sources de la vie », selon la belle image biblique, c'est-à-dire de vivre intensément, de mouler son élan vital dans les cadres d'une raison haute et droite, d'une pensée virile et ferme, d'une action orientée vers un idéal individuel et social bien défini.

Or parmi les ouvrages parus récemment, il en est peu d'aussi tonifiant que *La Suisse nouvelle* du pasteur grison L. Ragaz. Suisse de vieille roche, montagnard rude et franc comme ses ancêtres, L. Ragaz s'est fait connaître dès le début de la guerre par son attitude de démocrate intransigeant et de réformateur social insoucieux de la menace germanique. Dès avant la guerre il groupait autour de lui une jeunesse qui se disait socialiste, mais qui était au fond et avant tout idéaliste dans le sens le plus large et le plus beau du terme.

Je n'analyserai pas ici ce livre vigoureux. La presse quotidienne en a parlé, sans toujours comprendre les intentions de l'auteur, désireux surtout d'adresser à ses compatriotes un garde à vous contre les dangers extérieurs et intérieurs qui les menacent et un *sursum corda* afin qu'ils se montrent dignes de la démocratie avancée que nous avons l'ambition de représenter dans le monde. Qu'il me soit permis seulement de signaler aux éducateurs le chapitre plein de saines vérités que le pasteur grison consacre à la formation de la jeunesse. Ce chapitre, intitulé *Education nationale*, nous montre mieux que bien des traités plus touffus que, pour que l'enfant, après Jean-Jacques, « aime son pays », et par delà son pays, les éléments bons et nobles de l'humanité entière, il faut non pas des leçons de plus sur l'horaire, mais une activité de tout son corps et de tout son esprit au service de l'idéal de son pays. Et si cet idéal est un idéal humain, au sens large du terme, qui s'en plaindra? Il n'y a que les nationalistes étroits d'une part, et les internationalistes nivellateurs du monde, de l'autre, qui pourraient y trouver à redire.

Service de l'idéal : voilà la formule de l'éducation nationale. L'idéal de vérité fera parvenir nos enfants à l'esprit d'objectivité scientifique ; l'idéal de justice leur enseignera la fermeté dans les jugements, le respect des lois, mais aussi le désir incessant de rendre les lois plus con-

formes à ce principe : permettre à tous les hommes qui s'en montrent dignes, de s'élever à une existence exempte de soucis et mise au service de l'Esprit. Les moyens ? L. Ragaz nous les indique : travail manuel dès l'enfance, le meilleur correctif contre le creux verbalisme ; pratique de l'entr'aide et de la vie collective réglée avec la collaboration de tous ; et surtout pas d'éparpillement des facultés, pas de coërcition en tout et partout, mais le calme, la concentration, la culture de la spontanéité. Mieux vaut que ceux qui en manquent aillent moins loin qu'ils ne vont aujourd'hui sous la pression d'une volonté extérieure à la leur, pourvu que les autres conservent cette fleur de la vie spirituelle par laquelle tout est, sans laquelle il n'est rien.

L'édition allemande de la *Suisse nouvelle* a été magnifiquement traduite en français par Mme Gabrielle Godet : force, limpidité, clarté, élégance ; on croirait lire un ouvrage conçu et écrit dans notre langue. Mais il présente un inconvénient : le prix actuel du papier et de la main-d'œuvre a obligé l'éditeur à fixer le prix, que je qualifierais de « prohibitif », de 7 fr. 50. Dans le but de rendre l'ouvrage plus accessible aux bourses modestes, en particulier à celles des éducateurs de la jeunesse, un comité s'est constitué à Genève afin de pouvoir mettre le livre en vente au prix de 3 fr. 50 seulement. Il a récolté des fonds dans ce but et préparera, si cela lui est possible, une seconde édition populaire, lorsque la première sera écoulée, seconde édition qui ne contiendra probablement pas le chapitre sur l'éducation nationale, du moins pas intégralement. Raison de plus pour les membres de la Société pédagogique romande et les abonnés de l'*Educateur* de profiter de l'occasion et de se procurer cette « prime de fin d'année » de l'*Educateur* qu'est *La Suisse nouvelle* de L. Ragaz au prix de faveur de 3 fr. 50 (au lieu de 7 fr. 50). Puis, ayant lu le livre, qu'ils le répandent autour d'eux : qu'ils fassent aimer à nos enfants le pays régénéré que nous appelons de nos vœux ; que cet idéal les incite à travailler pour lui. Et que les adultes, dans nos villes, dans nos villages, dans nos campagnes, entendent aussi la bonne nouvelle d'un monde désireux de secouer la lèpre du matérialisme moral, d'un monde décidé à s'élever au niveau d'une politique de principes intangibles et d'un état économique de justice pour tous. AD. FERRIÈRE.

Note de la Rédaction. — *En notre nom et en celui de nos abonnés, nous remercions M. Ad. Ferrière et ses collaborateurs de leur idée généreuse. Pour donner suite à leur initiative, nous prions ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir l'ouvrage de Ragaz aux conditions de faveur susindiquées, de bien vouloir adresser au gérant de l'« Educateur », avant le 28 décembre, un mandat de* 3 fr. 70, *comprenant le port d'envoi et les frais.*

D'accord avec M. Ferrière, nous réservons cette faveur à nos abonnés pour 1919, de sorte que nous considérerons toute inscription comme un engagement d'abonnement pour l'année nouvelle.

INFORMATIONS

Adresses de félicitations. — Pour donner suite à la décision que l'on a pu lire dans le compte rendu de la séance du Comité central de la S. P. R., le Bureau de ce comité vient d'envoyer à leurs destinataires, par l'intermédiaire des légations de France et de Belgique, à Berne, les deux adresses suivantes :

A la Fédération des Amicales d'Instituteurs de France.

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs, Chers Collègues,

Le Comité central de la Société Pédagogique de la Suisse romande, réuni à Lausanne, le 24 novembre 1918, tient à associer à la joie de la France délivrée, les 3000 membres du Corps enseignant suisse de langue française qu'il représente.

Avec leurs collègues français, ils saluent d'un cœur débordant d'enthousiasme la victoire du Droit, de la Justice et de la Démocratie. Ils se réjouissent tout particulièrement de la part qu'ont prise à cette victoire les instituteurs de la République, et saluent en eux les éducateurs de la splendide jeunesse dont la bravoure, soutenue par une force morale indéfectible, a fait l'admiration du monde.

Ils se découvrent respectueusement devant les morts tombés pour une cause qui était celle de toutes les démocraties, et expriment à l'Association des Amicales leurs vœux les plus ardents pour l'avenir de l'Ecole française, créatrice d'idéal et d'humanité généreuse.

Au nom de la Société Pédagogique de la Suisse romande :

Le Bureau du Comité Central.

A la Fédération des Instituteurs belges.

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs, Chers Collègues,

Le Comité Central de la Société Pédagogique de la Suisse romande, réuni à Lausanne le 24 novembre 1918, et représentant plus de 3000 membres du corps enseignant suisse romand, envoie aux Instituteurs belges son salut fraternel à l'occasion de la délivrance de leur Patrie.

La Belgique martyre luttant plus de quatre années contre un envahisseur sans scrupules restera, pour nous et pour nos élèves, un exemple impérissable de dévouement à la cause de l'Honneur, du Droit et de la Liberté. Grâce au peuple belge, à ses libres institutions, à son roi, à son armée, grâce aussi aux écoles qu'il s'est données, nos enfants sauront que la force morale domine vraiment la force brutale, et qu'une justice immanente préside à la destinée des nations.

Puissent nos collègues belges reprendre avec courage et fierté, en dépit des souffrances et des deuils, leur œuvre admirable d'avant-guerre ! Nous leur disons du fond du cœur : Merci pour la Suisse, et merci pour l'Humanité !

Au nom de la Société Pédagogique de la Suisse romande :

Le Bureau du Comité Central.

Suivent les signatures des cinq membres du Bureau.

Par le même courier, le solde non employé de la souscription ouverte parmi nos abonnés en 1915 en faveur des instituteurs belges réfugiés chez nous a été mis à la disposition de la Fédération belge des instituteurs. Ce solde est d'environ 2600 fr. On trouvera des détails à ce sujet dans le rapport financier de M. Cordey, qui paraîtra dans notre premier numéro de 1919.

La « Semaine littéraire ». — Comme tous les périodiques, la *Semaine littéraire* doit augmenter son prix d'abonnement pour parer, dans une faible mesure, aux difficultés du moment. Le nouveau prix est fixé à 10 fr., mais, nous écrit sa Direction : « Nous tenons très particulièrement aux abonnés que nous fournit le corps enseignant, et nous serions désolés que cette petite différence de prix obligeât quelques-uns d'entre eux à renoncer à l'abonnement à notre revue. Aussi, au lieu d'une remise de 1 fr. 25, nous accorderons une remise de 1 fr. 50 sur le nouveau prix.

Voici donc les conditions pour le personnel enseignant des écoles primaires et secondaires de la Suisse romande : Un an, 8 fr. 50 ; six mois, 4 fr. 50. »

De tous les périodiques que nous connaissons, il n'en est aucun avec lequel nous nous sentions davantage en communion d'idées et de tendances, bien que dans des domaines apparemment différents. C'est pourquoi nous disons à nos lecteurs : Restez fidèles à l'*Educateur*, certes, mais augmentez encore un peu l'effort, et gardez aussi la *Semaine littéraire*. Moins que personne nous ne pouvons vivre de pain seulement !

LIBRE TRIBUNE, FAITS ET OPINIONS

Nos lignes du 16 novembre, par lesquelles nous attirions l'attention de nos lecteurs sur la rubrique Faits et opinions *de notre journal et les engagions à y collaborer, nous a valu l'aimable bluette ci-dessous.*

Monsieur le Rédacteur en chef manque de collaborateurs.

Monsieur le Rédacteur en chef manque de collaborateurs... merles et moineaux des arbres voisins, indiscrets et bavards, se le sont répété maintes fois... il manque de collaborateurs, monsieur le Rédacteur en chef ; ils le voient souvent se promener à pas lents dans son cabinet de travail, les mains derrière le dos, le sourcil froncé (il fronce le sourcil quand quelque sujet le préoccupe), obligé d'assumer presque seul [1] la tâche de fournir de la lecture à ses abonnés. Moineaux et merles piaillent et se pourchassent dans les arbres défeuillés. Pas de collaborateurs, monsieur le Rédacteur en chef ? Que voilà donc un petit journal et de pauvres lecteurs !

[1] N'exagérons rien, cher Etienne Gérard ! L'*Educateur* et son rédacteur possèdent Dieu merci, des collaborateurs fidèles et dévoués en nombre respectable !

A qui la faute ? Serait-ce celle du journal, réservé à une élite de correspondants choisis ? Ou peut-être les sujets purement didactiques n'abondent-ils pas ? Ou faut-il pour les traiter savamment une assez longue préparation spéciale que n'a pas le grand nombre ? — Mais l'*Educateur* est si bienveillant et accueillant. Quoique organe d'une corporation, ses colonnes, sans être consacrées seulement aux actualités pédagogiques, sont accessibles à toute causerie entre collègues.

Alors... A quelle catégorie de gens peuvent donc bien appartenir les lecteurs ? Merles et moineaux restent songeurs... curieux et familiers, ils ont régulièrement vu les institutrices et les instituteurs couper rapidement les feuillets de la brochure verte... ils restent songeurs, moineaux et merles, devant les horizons que leur ouvre cette perspective ; oui, ils se rappellent fort bien les instituteurs et les institutrices coupant rapidement les feuillets de leur vieux compagnon, le lisant avec intérêt, en discutant quelquefois avec animation... en petit, tout petit comité... ils ont entendu l'instituteur du village voisin, récemment rentré de mobilisation, conter avec humour son temps de service... une petite jeunette, nouvellement investie de la très haute autorité que lui confère son brevet, riait sous cape l'autre jour en rentrant de l'école. Arrivée chez elle, elle s'est mise à écrire ses expériences du matin et paraissait s'amuser fort en revivant ses souvenirs. Sa plume trottait, alerte et gaie... et combien d'autres ont vu et entendu bien des sujets de réflexion ou tout simplement de rêverie... Merles et moineaux ne comprennent plus. Pourquoi donc tous ces gens-là ne se disent-ils pas tout cela les uns aux autres par la voix de leur journal ?... Insouciance ? Paresse ?? Timidité ???

Si tous n'écrivent pas des articles de combat ou des exposés critiques de méthodes nouvelles, n'auraient-ils pas quelque gentille digression à envoyer ? ils paraissent gens de cœur et d'esprit. La forêt garderait-elle tout son charme sans sa mousse fine, ses chanteurs, le rayon de soleil qui rajeunit capricieusement la cime de ses grands arbres ?... Monsieur le Rédacteur en chef manque de collaborateurs.

ETIENNE GÉRARD.

NOTE DE LA RÉDACTION. — *L'aimable collègue qui se cache sous le pseudonyme d'Etienne Gérard nous paraît avoir tout ce qu'il faut pour combler la lacune qu'elle signale : plume alerte, vive fantaisie et, à n'en pas douter, profusion d'idées originales. Et puisqu'on nous en donne l'occasion, qu'on nous permette de répéter ici ce que nous disions récemment au Comité central de la S. P. R. ; c'est que nous souffrons moins de manque, que d'intermittence de collaboration. Nous avons tout particulièrement besoin de l'aide de nos lecteurs et lectrices dans la période où le journal paraît tous les huit jours ; et nous désirons la voir s'affirmer surtout sous forme d'articles courts, actuels, suggestifs, vécus et — pourquoi ne pas le dire ? — bien écrits, dont les sujets rentrent dans le cadre d'une revue destinée au corps enseignant. Notre appel du 16 novembre s'adressait à tous les Etienne Gérard de la Suisse romande* ; ils *sont nombreux*, elles *ne le sont pas moins. Merles et moineaux, portez-leur notre message !*

BIBLIOGRAPHIE

Almanach Pestalozzi pour 1919. — Petit in-16 de 300 pages et 400 illustrations en noir et en couleurs, élégamment relié toile. — Librairie Payot & Cie, Lausanne.

La dixième édition de l'*Almamach Pestalozzi*, malgré la crise du papier et

d'autres difficultés de toute nature, est certainement encore en progrès sur les précédentes. Ce qui nous plaît dans cet almanach, c'est non seulement sa bonne et saine pédagogie, mais aussi et surtout son caractère éminemment national et patriotique. A ce titre, il constitue dans nos écoles le meilleur ouvrage qui puisse faire l'éducation civique — et même sociale — de nos enfants.

Mais le trait dominant de l'*Almanach Pestalozzi* est de faire voisiner si heureusement les sciences et les arts, les formules mathématiques avec les concours et les jeux... Vraiment, s'il y a un livre fait pour plaire à tous et à toutes, un livre qui puisse prétendre en vérité à offrir à la fois l'utile et l'agréable, c'est bien celui-là.

Pimpant sous sa couverture aux teintes jolies, cette miniature de bibliothèque universelle attire les yeux lorsque les livres de classe ont paru maussades, et son contenu, au gré du caprice du lecteur, ne peut qu'éveiller le goût du beau, du vrai et du bien. Il tend à conduire sur la route où l'on rencontre heureusement encore dans notre petit pays bien des Potterat, un grand nombre de braves et honnêtes gens, de bons et dévoués citoyens.

Au prix modeste de 2 francs, l'*Almanach Pestalozzi* demeure sans contredit l'un des meilleurs et des plus utiles cadeaux de Noël que l'on puisse faire à nos enfants.

TABLE DES MATIÈRES

Cinquante-quatrième année de l'« Educateur ».

Intérêts de la Société et du journal.

Briod, E. Appels, avis divers, 1, 321, 545, 560, 577, 641. — *Brandt, W.* Intérêts de la Société, 225, 481, 610. — *Gérance.* Etrennes de l'*Educateur*, 609.

Education, enseignement, vie scolaire.

Dr Borel, A. Les tolérances orthographiques, 385. — *Briod, E.* Une enquête sur le verbalisme, 73. Langue et littératures allemandes dans le stade supérieur des études, 165. Education nationale et questions du jour, 263. François Guex, sa vie, son œuvre, 354. Hommages à F. Guex, 422. Libre échange intellectuel, 483. L'école de demain, 546. — *Briod, U.* Les goûts, 41. L'Annuaire de l'instruction publique pour 1917, 193. Le dessin au service de l'éducation, 289. La théorie de l'aperception au XVIIIe siècle, 295. Réflexions sur deux abus dans les collèges, 295. Ce que disait l'abbé Fleury en 1689 des études qui conviennent aux femmes, 296. — *Cantova, L.* Vocabulaire et orthographe, 617. — *Chantrens, M.* Examens annuels, 161. — *Chappuis, P.* A propos de la culture nationale, 228. — *Chessex, A.* Classes spéciales pour enfants à vue faible, 135. *Chevallaz, G.* Patriotisme et religion, 65. L'invasion étrangère, 583. — *Des-*